

L'INSTITUT DE BIOLOGIE MARINE MICHEL PACHA.

Par Jean-Claude AUTRAN et Bernard ARGIOLAS.

A l'occasion des "Journées Européennes du Patrimoine", les samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022, notre société des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne" a accepté d'assurer une médiation à l'Institut Michel Pacha. En effet, exceptionnellement, il était ouvert au public de 10 h à midi, lors de ces deux matinées.

Christian CALABRÈSE, Jean-Claude AUTRAN, et Bernard ARGIOLAS, ont ainsi accueilli le public venu en très grand nombre : plusieurs centaines de personnes chaque jour !!!



Cet article a pour but de rappeler l'essentiel de ce qui a pu être présenté aux visiteurs lors de ces deux matinées, moments marqués par un extraordinaire engouement du public. C'est bien la preuve d'un attachement viscéral des Seynois à cet Institut, élément incontournable de notre riche patrimoine, et une des perles primordiales dans le "collier" souvent évoqué par Madame le Maire, Nathalie BICAIS.



En Juin 1889, le professeur **Raphaël DUBOIS**, Directeur du Laboratoire de l'Université de Lyon vient à Tamaris. Il s'intéresse à la production de lumière par certains animaux marins.

Pourquoi vient-il explorer les fonds de la baie du Lazaret ? Parce qu'il sait que le plancton y est d'une richesse incomparable. Un nombre d'espèces considérables y vit et se développe là dans une masse d'eau rarement agitée : poissons, mollusques, crustacés, échinodermes, holothuries, éponges... Tous ces êtres vivants se reproduisent dans une végétation d'une extrême diversité.

Le professeur, spécialiste en biologie sous-marine, rêve d'une station permanente où il pourrait installer ses laboratoires. Il rencontre Michel PACHA, propriétaire des lieux, et lui expose son projet. À 70 ans, **Michel PACHA** a conservé intactes ses facultés d'initiative, sa volonté d'entreprendre et de réussir et une robustesse physique que le surmenage n'avait pas épuisée.

D'emblée, avec sa générosité coutumière, notre mécène offre le terrain nécessaire à la construction et mieux encore, détache de son bien une parcelle de 2 715 m² dont il fait don à la Faculté de Lyon. A cette libéralité, il ajoutera 1 000 m³ de pierres pour la construction de l'édifice, proposant également de recourir à son architecte préféré et ami, Paul PAGE, et demandant en échange que l'établissement porte son nom et que soient maintenues dans le bâtiment des recherches en biologie marine.

Au cours de la séance du 7 août 1891, le Conseil municipal présidé alors par Saturnin FABRE discute d'une subvention pour l'aménagement des premiers laboratoires. Mais, devant l'importance de la dépense, il fallut solliciter plusieurs organismes.



L'ultime phase de la création ne se fit qu'en 1898 après la lutte obstinée du professeur Raphaël DUBOIS qui dura sept ans. Les charges financières furent assumées par le Conseil général du Var, la Commune de La Seyne, l'Association française pour l'avancement des Sciences, la Société des Amis de l'Université de Lyon, le Ministère de l'Instruction publique et de nombreux donateurs désireux d'encourager une œuvre à caractère scientifique. L'inauguration officielle eut lieu en 1899.



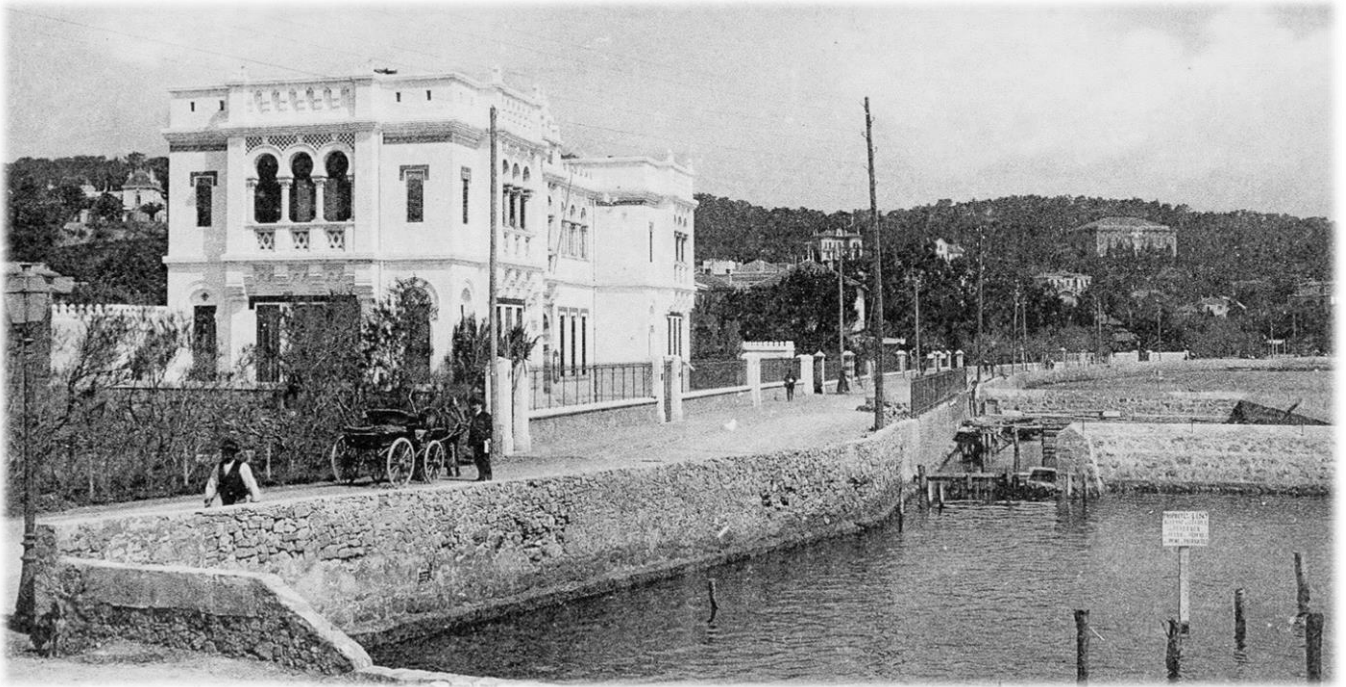
La construction de style oriental, avec son élégante façade mauresque, retient toujours l'attention des touristes qui y retrouvent les traits de l'art musulman que certains d'entre eux au cours de leurs voyages ont pu observer à **Istanbul**



ou à Cordoue. Le bâtiment est situé au bord de l'eau, à la manière des pavillons de plaisance du Bosphore. La décoration est en ciment mouluré, les colonnes et les balustrades sont en pierre semi dure.

A noter les mosaïques, les arcs outrepassés, les frises en bordure du toit, ...





La structure du rez-de-chaussée est en fer, et celle des étages en bois. Le bâtiment est accompagné de bassins pour les recherches et observations.

Haut lieu de la recherche scientifique et de l'enseignement depuis plus d'un siècle (Marie CURIE y œuvra), l'Institut de Biologie Marine Michel Pacha, antenne de l'Université de Lyon 1, fut le seul institut universitaire au monde créé dès l'origine dans le but d'étudier la physiologie marine.

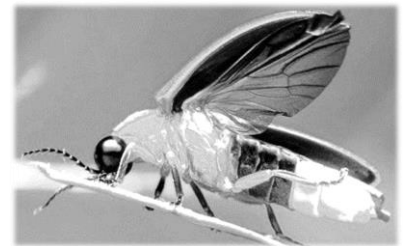
Il a été dirigé par le Raphaël DUBOIS jusqu'à sa retraite en 1919. Scientifique éminent, il a établi le mécanisme de la bioluminescence, et l'a laissé à la postérité. Il a montré que l'émission de "lumière froide" par des êtres vivants résulte de réactions chimiques transformées en rayons fluorescents très éclairants.



Pyrophore

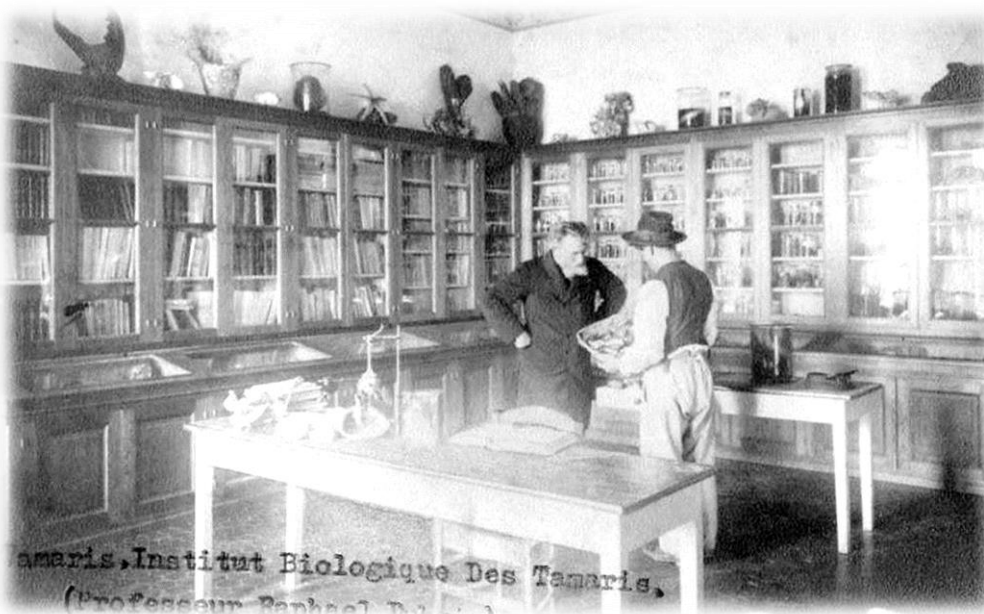


Pholades dactyle



Luciole

Ses recherches se sont appuyées entre autres, sur l'étude des élatéridés lumineux, des pyrophores, des pholades dactyles, des lucioles, des cténophores...



De même, il a montré qu'on la trouve aussi chez les bactéries et les champignons.

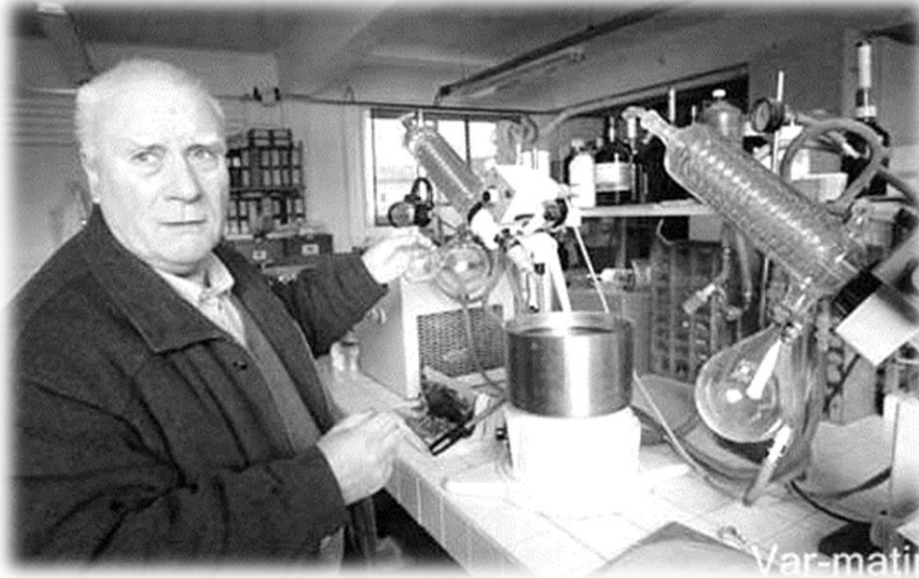
Son ouverture d'esprit le poussera à s'intéresser, souvent avec succès, à de multiples sujets souvent originaux.

Il qualifiait lui-même son œuvre comme le résultat d'un "curieux de la Nature".

Il continuera à jouer un rôle actif à l'Institut jusqu'à sa mort en 1929.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Institut est occupé par les Allemands.

Les activités de recherche ne reprennent qu'en 1948. A partir de 1961, sous la direction du professeur **Gabriel PÉRÈS** (photo de droite), les recherches sont orientées sur la physiologie animale comparée (mammifères, poissons, mollusques, crustacés) et les relations entre le déroulement des grandes fonctions, le métabolisme et les facteurs du milieu.



En 1968, un nouveau bâtiment est construit et pendant encore 40 ans, sous la direction du professeur **Gérard BRICHON** (photo de gauche), l'Institut a poursuivi dans cette thématique d'écophysiologie comparée des animaux aquatiques en se focalisant d'avantage sur les réponses physiologiques des animaux marins face aux variations de leur environnement (salinité, température, alimentation, pollution). Depuis 2006, le professeur BRICHON a aussi participé avec le C.N.R.S. au projet *Antarès* de construction du premier télescope sous-marin à neutrinos cosmiques en collectant les données reçues d'une station immergée au sud de Porquerolles.

Toutefois, début 2007, force a été de constater que, faute de rénovation et de remise aux normes d'hygiène et de sécurité en vigueur, le bâtiment est en piteux état et sa rénovation s'avère onéreuse.

Toutefois, début 2007, force a été de constater que, faute de rénovation et de remise aux normes d'hygiène et de sécurité en vigueur, le bâtiment est en piteux état et sa rénovation s'avère onéreuse.

